

d'une minute de repos jusqu'à ce que je reçoive une meilleure nouvelle. Oh ! je vous en prie de tout mon cœur, écrivez-moi aussitôt qu'il vous sera possible ; je voudrais savoir à chaque instant ce qui se passe. Encore, si j'étois près de vous ! je ne vous serois peut-être pas très-utile, mais au moins je partagerois vos peines, je vous consolerois ou nous pleurerions ensemble.

Ah ! si le ciel écoute les vœux des enfans qui aiment et respectent leurs parens, il ren dra bientôt la santé à mon pauvre papa, et à toute sa famille la joie qu'elle fera naître. Par pitié pour votre fils, une lettre bien vite ; et puisse-t-elle m'apprendre que le meilleur des pères est rendu à tous ceux qui le chérissent et l'adorent.

LETTRE V.

Du même à sa Mère, sur la convalescence de son Père.

Enfin je respire ! je reçois votre lettre, ma chère Maman, et je bénis le ciel du bonheur qu'il nous accorde en rendant la santé au père le plus chéri. L'inquiétude a fui loin de moi, et la joie me suit partant ; j'étudie mieux et je joue avec plus de plaisir. Oh ! que ne le puis-je embrasser mille et mille fois, ce cher papa ! je vous charge de ce soin, ma bonne et sensible maman. Quand j'aurai le bonheur de vous voir, je vous rendrai avec usure tous les baisers que vous aurez donnés pour moi. Vous voyez que j'aime à payer mes dettes. Pourrois-je ne pas m'en acquitter envers la plus tendre et la meilleure des mères, moi le plus heureux et le plus chéri des enfans ?